

On aime...

- ☆☆☆☆☆ Pas du tout
- ★☆☆☆☆ Un peu
- ★★☆☆☆ Bien
- ★★★☆☆ Beaucoup
- ★★★★☆ Passionnément
- ★★★★★ A la folie



JEAN-MARIE WYNANTS
RESPONSABLE
DU MAD

Quand la danse nous alerte

Fascinée par les insectes depuis l'enfance, la chorégraphe Michèle Noiret en a fait le sujet de sa nouvelle création. Elle y met en scène deux danseurs dont la gestuelle est directement inspirée de celle des libellules, fourmis, araignées et autres bestioles rarement mises en valeur. Au-delà de la réussite artistique du projet, on est frappé, en découvrant les images projetées durant le spectacle, de ces gestes souvent répétitifs, finalement très proches des nôtres. Tout en nous conviant à un spectacle fascinant, Michèle Noiret nous invite ainsi à nous poser afin de prendre conscience de cette vie qui nous entoure et dont nous ne savons quasiment rien. Une vie en voie de disparition comme beaucoup d'autres mais tandis que l'on s'émeut facilement pour les grands fauves, les éléphants ou les baleines, on ne s'inquiète guère de ces minuscules créatures. Elles sont pourtant indispensables à l'équilibre du vivant sur notre planète. Ce n'est pas le moindre mérite de ce spectacle que de nous le rappeler.

Out

Un événement culturel à annoncer?
Rendez-vous sur my.out.be
Facile et gratuit

L'ÉVÈNEMENT SCÈNES

Danse

Des insectes et des hommes

Avec sa nouvelle création, « L'œil, l'oreille et le lieu », la chorégraphe Michèle Noiret nous entraîne dans le monde des insectes... avant qu'il soit trop tard.

JEAN-MARIE WYNANTS
ENVOYÉ SPÉCIAL À OSLO

Aucune création n'est jamais un long fleuve tranquille. Celle de *L'œil, l'oreille et le lieu* a valu à Michèle Noiret une succession de nuits blanches et de tracas en raison des innombrables contretemps dus à la pandémie du covid. Mais à l'arrivée, le jeu en valait la chandelle. S'inspirant du monde des insectes, la chorégraphe imagine un monde futur où ceux-ci auraient quasiment disparu et où certains lieux seraient dédiés à leur étude. Une manière de mettre en scène la magie d'un monde aussi mal connu qu'essentiel.

Créé dans le cadre d'un programme européen s'adressant au jeune public, le spectacle a connu sa première à Bodø en Norvège suite à diverses péripéties, notamment l'annulation d'une tournée du *Chant des ruines* prévue dans le pays en 2020. « Je suis venue en 2017 avec *Radioscopie* » explique Michèle Noiret.

« On a pris pas mal de contacts et, par la suite, nous avons pu monter une tournée norvégienne pour *Le Chant des ruines*. Puis le covid est arrivé avec, ici en Norvège, des règles beaucoup plus

strictes qu'en Belgique. Tout le planning a été modifié pour nous accueillir une semaine à l'avance, à l'hôtel. On est arrivé en trois groupes différents. D'abord on se faisait tester, puis on devait rester enfermés trois jours dans nos chambres. Le deuxième groupe arrivait, se faisait tester, attendait trois jours. Quand le troisième groupe est arrivé, un membre de celui-ci était positif. Ceux qui étaient dans la camionnette avec lui se sont tous retrouvés en quarantaine à l'hôtel durant quatorze jours. Pour manger, le personnel venait déposer le plateau devant la porte de la chambre puis se barrait. Et on n'a même pas pu jouer... »

Tout n'est cependant pas perdu. Les contacts sont maintenus et c'est finalement la création de *L'œil, l'oreille et le lieu* qui va permettre à la compagnie de découvrir plusieurs villes du pays à travers résidences, ateliers et répétitions. « C'est la première fois que j'ai une tournée aussi longue avec autant de dates et de lieux dans un même pays » explique la chorégraphe lorsque nous la rencon-



On a peur des insectes, on les écrase, alors qu'ils sont importants pour des tas de choses.

Michèle Noiret

”



On est médusé devant les parallèles entre les gestes des danseurs et ceux de ces minuscules animaux qui inspirent généralement répulsion ou indifférence. © SERGINE

LALOUX

L'œil, l'oreille et le lieu

★★★★☆

Le 28 septembre à la Raffinerie à Bruxelles et le 30 aux Ecuries à Charleroi (www.charleroi-danse.be), le 9 novembre au Théâtre de Liège, www.theatredeliège.be.

Assis à petit bureau, un homme semble se débattre avec lui-même. Sa main s'échappe, file le long du plan de travail, glisse, s'éloigne avant qu'il la rattrape, l'immobilise... On a à peine le temps de s'interroger sur cette étrange vision que celle-ci se fond dans le noir laissant la place à un mystérieux duo sur grand écran. Les corps vont et viennent, semblent s'enfoncer dans les parois qui les entourent, se dédoublent pour former des taches géantes comme dans un test de Rorschach. Au centre de l'écran, des portes s'ouvrent, s'écartent, laissant entrevoir deux personnages...

Dans *L'œil, l'oreille et le lieu*, Michèle Noiret nous entraîne dans un monde insaisissable où, comme à son habitude, les interactions entre le plateau et les images projetées sur écran entraînent une perte de nos repères, une multitude de questionnements. Elle s'inspire cette fois du monde des insectes pour donner naissance à une gestuelle nouvelle où l'on est médusé devant les parallèles entre les gestes des danseurs (David Drouard et Sara Tan) et ceux de ces minuscules animaux qui inspirent généralement répulsion ou indifférence. À sa table, l'homme examine des fiches consacrées à différents types d'insectes. De l'autre côté du plateau,

quelques bruits s'échappent d'un long tunnel. Glissements, frottements, déchirures. L'homme observe, s'approche, filme. Dans le tunnel, sa partenaire glisse sur le sol, se tord en tous sens, cherche à s'extraire de sa gangue... L'image est magnifique, tant sur le plateau que sur l'écran. D'autant qu'une maquette vient démultiplier l'effet de ce que nous découvrons comme si nous regardions la scène à travers un microscope.

Plus on avance dans le spectacle, plus on est fasciné. Le regard glisse de l'écran au plateau, d'une image de documentaire animalier à un duo s'inspirant de celui-ci quand ce ne sont pas les insectes qui semblent imiter les danseurs. Cocon, métamorphoses, combat, accouplement... toute une gestuelle originale se déploie. Filmées en direct à l'aide de deux smartphones manipulés par les danseurs, les images sur écran s'intègrent parfaitement à l'ensemble, multiplient les points de vue, les surprises, les découvertes. Sur le plateau, une toile semble prendre vie à même le sol. Un duo explose sur fond de guitares électriques. Le tunnel devient espace cosmique pour une magnifique séquence en apesanteur. Comme une perte définitive de repères. Ou le début d'un renouveau.

trons à Oslo où le spectacle est présenté au centre culturel Baerum.

Deux danseurs et des smartphones

Avant cela, le travail s'est fait en plusieurs étapes de résidence à Charleroi-Danse puis à Enghien-les-Bains, Oslo et Bodø dans le nord du pays où a eu lieu la création. « Après la première, on est revenu ici à Oslo où la salle est beaucoup plus grande. On a dû tout réadapter car comme il s'agit d'un projet danse-cinéma, tout est fonction de l'espace. » La chorégraphe a en effet mis au point, depuis de nombreux spectacles, un étonnant mélange où les images, comme le son généré par Todor Todorov, sont réalisées en direct sur le plateau. Par le passé, cela nécessitait la participation de cameramen et d'un matériel sophistiqué. « Ici, tout le travail filmé est fait avec deux téléphones portables utilisés par les danseurs. C'est le bon côté des technologies actuelles. D'un autre côté, les téléphones sont aussi présentés dans la salle et on a eu une séance où les ados s'en servaient pour éclairer la scène. Cela pose pas mal de questions sur la manière dont les générations futures vont vivre le spectacle vivant. On a envie de leur dire : attention, c'est pas que de l'image, ce sont des êtres humains sur scène... En même temps, ce sont de chouettes expériences. Les ados réagissent d'une façon totalement différente mais finalement, ils prennent des choses, ils participent... »

Ici, ils sont captivés par les images mais aussi la gestuelle inhabituelle des danseurs, directement inspirée par les insectes. « Les insectes, cela m'intéresse depuis toute petite. Mais leur disparition, c'est un sujet qui concerne tout le monde. On en a peur, on les écrase, alors qu'ils sont importants pour des tas de choses. Ici, tout est influencé par eux : comment ils vivent, naissent, bougent, mangent, s'affrontent... Beaucoup de choses sont très proches de nous. Ils n'ont pas besoin de nous mais nous avons besoin d'eux. Pour créer le spectacle, on a regardé beaucoup de documentaires, notamment sur la métamorphose des insectes. Dans les impressions, on parlait par exemple de quelques mots : se défendre, attaquer, aimer... Les danseurs s'en inspiraient pour improviser face à moi, puis face-à-face et petit à petit on construisait à partir de ces improvisations. Pour une autre partie du spectacle, on s'est inspiré du fait que les araignées prennent leur proie et la roulent dans la toile avant de la dévorer... Tout cela a contribué à créer la gestuelle. »

Une gestuelle qui renvoie au titre : *L'œil, l'oreille et le lieu*. « Regarder, écouter et aller là où ça se passe... C'est notre point de départ. Si on regarde, on observe, on découvre pleine de choses et au lieu d'être effrayé par les insectes, on comprend leur beauté. Et leur importance aussi. »